

Julien Vesque Notice Nécrologique

M. C. Eg. Bertrand

To cite this article: M. C. Eg. Bertrand (1895) Julien Vesque Notice Nécrologique, Bulletin de la Société Botanique de France, 42:5, 472-482, DOI: [10.1080/00378941.1895.10830626](https://doi.org/10.1080/00378941.1895.10830626)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1895.10830626>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 16



View related articles [↗](#)

SÉANCE DU 26 JUILLET 1895.

PRÉSIDENCE DE M. VAN TIEGHEM.

M. Jeanpert, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 12 juillet dernier, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce à la Société deux pénibles nouvelles : M. Henri Baillon, professeur d'histoire naturelle médicale à la Faculté de médecine de Paris, est mort subitement le 18 juillet dernier, et M. Julien Vesque, maître de conférences à l'Institut agronomique et à la Faculté des sciences de Paris, est décédé à Vincennes le 25 juillet. M. le Président donne un aperçu de la carrière scientifique de ces deux éminents botanistes et rappelle leurs principales publications.

JULIEN VESQUE

NOTICE NÉCROLOGIQUE, par M. C. Eg. BERTRAND.

Julien VESQUE est né à Luxembourg le 8 avril 1848. Il fit ses études secondaires à l'Athénée grand-ducal de cette ville; de brillants succès scolaires lui valurent une bourse d'enseignement supérieur du gouvernement luxembourgeois. Vesque, qui avait déjà entrevu les immenses ressources scientifiques de Paris, vint s'y fixer à l'âge de vingt-trois ans, en 1871, au lendemain de nos désastres. Il avait déjà beaucoup travaillé, beaucoup vu par lui-même; ses maîtres avaient été Brongniart, Alexandre Braun et Kny. Il passa sa licence au mois d'août 1872 et se consacra désormais tout entier à ses recherches originales; il étudiait alors le liber des Malvales. En novembre 1872, il entra dans le Laboratoire de Decaisne et fit aussitôt les démarches nécessaires pour acquérir la naturalisation française. Lauréat du prix Bordin 1873, il fut nommé préparateur du Laboratoire de physiologie végétale du Muséum en 1874 (1). Vesque soutint sa thèse de doctorat le 5 mai 1876; la

(1) Le Laboratoire de physiologie végétale du Muséum dépendait alors de la chaire de culture.

même année, M. Prillieux, qui avait apprécié la haute valeur de Vesque, l'attacha à sa chaire de l'Institut agronomique comme chef des travaux de physiologie végétale. Vesque fut en même temps chargé des conférences de Botanique systématique.

Trois ans plus tard, Vesque succède à M. Dehérain comme aide-naturaliste de la chaire de culture du Muséum. En cette qualité il supplée Decaisne dans une partie de son enseignement pendant les années 1880, 1881. Dans le courant de 1883, M. Prillieux obtint qu'il fût officiellement chargé du cours de physiologie végétale à l'Institut agronomique. Présenté en seconde ligne lors de la vacance de la chaire de culture du Muséum, Vesque quitta avec un vif regret le grand établissement où il avait fait ses premières recherches et devint Maître de conférences de Botanique à la Sorbonne. Il devait conserver ces fonctions jusqu'à sa mort.

Je n'ai pas à rappeler les éminentes qualités professorales de Vesque; la Société botanique de France n'a pas oublié les magistrales conférences qu'il nous a données à l'occasion du Congrès de 1889. M. Schribaux a dit, en termes touchants, quel était son dévouement à son enseignement et à ses élèves. On sent, en relisant ces lignes, combien Vesque était aimé de ceux dont il a guidé les premiers pas dans la science.

Vesque est venu tardivement à la Société botanique de France; il ne faisait partie de notre Compagnie que depuis neuf ans, son admission parmi nous remonte seulement au 12 mars 1886. Pourtant il nous avait apporté ses prémices scientifiques; le premier travail que Vesque a publié a paru dans nos Bulletins, c'est sa Note sur les laticifères de l'*Hartigsea*, une Méliacée. Cette Note a été communiquée à la Société le 14 novembre 1873. Par une coïncidence singulière, nos Bulletins renferment encore la dernière Note qu'il a publiée : la *Revision du genre Eurya*, lue à la séance du 22 février 1895. Entre ces deux communications qui marquent l'aurore et la fin d'une œuvre considérable, les Bulletins de notre Société ne contiennent qu'un seul article de Vesque; il est vrai que la Société s'enorgueillit à juste titre de cette communication dont l'importance est capitale, je veux parler de son Mémoire sur l'*Emploi des caractères anatomiques dans la classification naturelle*. Bien que Vesque soit un des botanistes de notre temps qui ont le plus travaillé et le plus produit, sa vie très retirée ne lui permettait pas de prendre part à nos réunions, et c'est avec un vif regret que nous constatons aujourd'hui que ce savant, dont l'œuvre scientifique exerce une si profonde influence, n'a jamais fait partie du bureau de notre Société ni de ses comités directeurs.

La puissante organisation de Vesque a été brisée par son effort même. Vers 1891, il sentit ses forces atteintes. Épuisé par un labeur surhu-

main, il avait vieilli avant l'âge; il se remit difficilement de cette première maladie. Cette année, il aspirait après les vacances pour cesser tout travail et pour se soigner. Au milieu de juillet, son état s'aggrava brusquement; il mourait le 25, laissant une œuvre scientifique unique dans l'histoire de la Botanique française, profondément regretté de ceux qui ont connu son grand cœur et sa belle intelligence.

La partie capitale de l'œuvre de Vesque, celle qui immortalisera son nom et qui le placera parmi les grands maîtres de la Botanique, ce sont ses recherches d'Anatomie systématique. Vesque a réussi en effet à introduire dans la classification l'emploi des caractères anatomiques tirés des organes végétatifs. Les tentatives qui ont précédé la sienne ont été très nombreuses, mais toutes ont échoué. J'ajoute qu'aucune ne pouvait réussir, étant données les méthodes suivies; les groupes étudiés étaient trop exigus, les auteurs ont pris pour des caractères de classification des caractères sans valeur, qui n'expriment par exemple que l'adaptation à des conditions de vie commune. La valeur de ces caractères n'a jamais été pesée, on se contentait de constater leur degré de généralité sans apprécier leur valeur relative; on ne séparait pas ce qui indiquait l'adaptation au milieu inerte de ce qui indiquait l'adaptation au milieu animé, ou de ce qui exprimait la filiation.

Ne pouvant embrasser tous les organes végétatifs dans tous les végétaux, Vesque a choisi l'organe physiologiquement le plus important, la feuille; c'est celui où l'adaptation au milieu inerte, air, humidité, éclairage, est exprimé avec le plus de force, et il a demandé à la feuille les caractères anatomiques distinctifs qu'elle fournit chez les Thalamiflores et les Gamopétales. La structure de la feuille a donné à Vesque des caractères distinctifs très nombreux et très nets pour la définition de ces plantes, mais presque tous expriment l'adaptation de l'organe foliaire au milieu inerte. Cette notion acquise, Vesque a recherché à quels groupes de la classification naturelle correspond l'apparition de ces caractères adaptatifs, et il a trouvé que tout cet ensemble de caractères correspondait à un seul groupe, l'*espèce*. L'*espèce* apparaît ainsi comme un groupe naturel qui diffère de tous les autres par l'intervention d'un nouvel ordre de caractères, les caractères qui expriment l'adaptation au milieu inerte (1), caractères qui sont surabondamment traduits dans la structure de la feuille. C'était une découverte capitale pour la science des végétaux que de pouvoir ainsi préciser la notion de l'*espèce*. Résultat non moins remarquable, Vesque reconnut la possibilité de caractériser anatomiquement les divers degrés sous lesquels

(1) Vesque a appelé *caractères épharmoniques* les caractères qui expriment l'adaptation au milieu inerte.

l'espèce a été comprise par les botanistes. L'*espèce linnéenne* est l'ensemble des êtres d'une même souche qui ne diffèrent entre eux que par des caractères épharmoniques. Telle n'est pas la manière dont la plupart des botanistes conçoivent l'espèce. L'*espèce linnéenne* est un groupe plus compréhensif, plus étendu que notre espèce ordinaire, ce n'est pas le *genre*, c'est bien souvent ce que nous appelons le *sous-genre* ou quelque groupe d'ordre moindre, comme les subdivisions génériques de Spach et de ses imitateurs. Ces tentatives de Spach méritaient d'être encouragées, car il s'en dégageait des groupements spécifiques très naturels. Pour la majorité des botanistes, *dans les plantes arborescentes peu répandues*, là où l'entraînement naturel des spécialistes n'a pu se donner carrière, l'espèce comprend tous les êtres issus d'une même souche qui ont acquis les mêmes organes d'adaptation au milieu inerte. Deux espèces diffèrent par leur mode d'adaptation, l'une résiste à la sécheresse au moyen d'un revêtement pileux, tandis que l'autre résiste au moyen d'une cuticule épaisse; c'est la manière de s'adapter qui marque ici la différence spécifique. Le troisième degré sous lequel l'espèce a été comprise est l'*espèce jordanienne*. Celle-ci est la réunion de tous les êtres d'une même souche qui ont les mêmes organes épharmoniques *au même degré de développement*: deux espèces résistent à la sécheresse au moyen d'un même revêtement pileux, mais l'une est peu velue, tandis que l'autre est très velue.

Vesque reconnu encore que le *genre*, tel que le conçoivent les botanistes descripteurs, est un groupe d'étendue très variable, sur la compréhension duquel l'accord est loin d'être fait; il ne peut être défini par des caractères anatomiques tirés de la feuille. La feuille fournit des caractères anatomiques qu'il est nécessaire de rappeler dans la caractéristique des *familles*; ils sont donnés par les parties de l'organe qui ont la plus faible importance physiologique. C'est même ce peu d'importance qui leur a permis d'échapper aux exigences de l'adaptation. Ces caractères anatomiques familiaux s'ajoutent à ceux qui définissent déjà les familles; ils ne les remplacent pas, ils les complètent. La famille, telle que les botanistes l'ont comprise, est un groupe naturel où on relève des caractères anatomiques d'*ordre héréditaire*.

C'est par ces caractères familiaux que Vesque a d'abord montré l'emploi des caractères anatomiques dans la classification. En 1881, il a donné ceux des Ranales; en 1882, ceux des Pariétales, des Polygalinées et des Caryophyllinées; en 1885, ceux des Hypéricinées et des Gamopétales. Ses belles découvertes sur la valeur des caractères anatomiques qui définissent l'espèce ont été exposées dans le Mémoire de 1882 sur l'espèce végétale. Pour bien faire saisir sa pensée, pour montrer l'application de sa méthode, Vesque prit la peine de publier, à la suite de son

Mémoire général, une étude des Capparidées ligneuses, chez lesquelles chaque série spécifique montre, avec une netteté merveilleuse, les caractères épharmoniques qui la définissent. En 1889, Vesque, quittant sa chère retraite de Vincennes, vint au Congrès de Paris, résumer pour la Société botanique de France ses idées et ses travaux. A la même époque, il donna dans la *Feuille des Jeunes Naturalistes* un grand article de vulgarisation dans lequel il s'efforçait de montrer aux botanistes descripteurs et aux débutants le profit qu'ils avaient à tirer pour leurs études de l'application de ses découvertes. Tous n'ont pas compris la méthode de Vesque, on a senti cependant que ses travaux marquaient un grand pas en avant; le grand nombre des Monographies anatomiques qui se sont publiées depuis prouve la grande influence que Vesque a exercée sur la science.

Après 1889, la période des discussions utiles lui paraissant close, Vesque se consacra à l'achèvement de son magnifique ouvrage sur les Guttifères qui forme le neuvième volume des *Suites au Prodrome*. Il terminait les Ternstrémiacées et les Diptérocarpées, quand la mort l'a frappé. Dans cette dernière période de ses recherches, Vesque a mis en évidence les *formes nodales*, groupes d'espèces indécises, mal différenciées, d'où sont sorties les autres espèces, les espèces tranchées, adaptées aux milieux les plus extrêmes. Vesque reconnu encore que, pendant que l'épharmonisme agit pour différencier les espèces, il peut se développer de nouveaux caractères héréditaires. Il est arrivé à retracer ainsi l'histoire de quelques grands genres, comme les *Clusia*, les *Eurya*; il est arrivé aussi à apprécier les subdivisions inférieures à l'espèce. Ce sont là des travaux bien propres à faire réfléchir les botanistes descripteurs sur le puissant secours qu'ils trouveront en appliquant les découvertes de Vesque.

Au cours de ses études, Vesque a rencontré de nombreux faits intéressants l'Anatomie générale et de nombreuses particularités organiques. Il les a relevés, chemin faisant, les décrivant en quelques mots au cours de ses Mémoires. Chacune de ses observations eût facilement formé l'objet d'une communication, s'il eût tenu à grossir la liste de ses travaux.

J'ai montré ailleurs (1) de quelle manière les études d'Anatomie systématique de Vesque sont liées à ses recherches de Physiologie expérimentale, et comment il avait établi la valeur des caractères anatomiques dont il a fait usage pour la définition des espèces et des familles. Dans les étroites limites qui m'ont été assignées pour cette Notice, je ne

(1) *L'Œuvre botanique de Julien Vesque (Annales agronomiques, t. XXI, p. 400, nos 9 et 10, septembre et octobre 1895).*

puis citer ici que quelques-uns des Mémoires où ces résultats sont consignés : *Recherches sur les réservoirs d'eau*, 1883 et 1886 ; *Mémoire sur l'influence du milieu sur la structure des végétaux*, 1881 ; *Causes et limites de la variation de structure des végétaux*, 1885.

On doit à Vesque de très importantes recherches physiologiques qui se rapportent presque toutes à la question du mouvement de l'eau dans la plante. Dès 1876, il établissait incidemment les règles de l'absorption de l'eau ; il a donné celles de l'absorption des solutions salines en 1880. Presque en même temps, 1881, dans un travail fait en collaboration avec M. Viet, il montrait l'application de ses découvertes à la culture. La plus grande difficulté que Vesque ait rencontrée dans ses recherches sur l'absorption est le phénomène de la *réplétion aqueuse*. Dans certaines conditions, la plante se gorge d'eau au point qu'aucune nouvelle quantité de ce liquide ne peut y pénétrer si l'on ne provoque la transpiration. Modifiant et complétant certaines expériences de Elfving et de Jean Dufour, 1882, 1883, Vesque démontra que la sève ascendante se meut dans la cavité des tubes ligneux, ruinant ainsi la théorie de l'imbibition de Sachs qui soutenait que l'eau se déplace seulement dans l'épaisseur des parois du bois. Il montra de même que la théorie de Godlewski, qui voyait dans le parenchyme des rayons médullaires une sorte de tissu contractile, n'est pas fondée. Vesque attribue à des actions exclusivement capillaires et à la transpiration l'ascension de la sève dans l'appareil aquifère ; la théorie qu'il a proposée s'accorde avec les particularités rencontrées dans la structure du bois. Vesque a beaucoup étudié la transpiration et ses relations avec l'absorption ; c'est la comparaison de la marche de ses deux fonctions qui lui avait montré certains désaccords entre la théorie de l'imbibition et les faits observés. Mécanicien consommé, il inventa divers appareils pour suivre soit l'absorption, soit la transpiration, en particulier un enregistreur de la transpiration qu'on a vu fonctionner pendant toute la durée de l'Exposition universelle de 1878.

Vesque a créé un important chapitre de la physiologie végétale : celui qui se rapporte à la *Réserve transpiratoire*. Ayant reconnu que l'absorption et la transpiration ont des marches différentes, il fut amené à s'occuper des réserves d'eau que contient la plante. Il a établi que l'eau immédiatement disponible est dans les vaisseaux ligneux ; que la réserve de fond est répartie dans les parenchymes généraux ; que l'épiderme et les tissus incolores de la feuille sont aussi des réservoirs, sortes de régulateurs intercalés entre le lieu d'arrivée de l'eau : les nervures, et le lieu d'emploi de cette eau : les parenchymes chlorophylliens.

Le premier travail physiologique de Vesque traitait d'un tout autre

ordre de faits ; il se rapporte à la reproduction artificielle des cristaux d'oxalate de chaux observés dans les plantes. Vesque y a montré que les formes cristallines du sel calcique dépendent de la composition chimique et de l'état physique des solutions dans lesquelles s'opère la cristallisation. Ce travail, fait pendant l'hiver de 1873, était sorti de ses premières recherches sur l'anatomie comparée de l'écorce.

Vesque a publié de nombreux travaux d'anatomie végétale ; les principaux sont : son double Mémoire sur l'anatomie comparée de l'écorce, 1873 et 1876 ; la Note sur le rôle de la gaine protectrice, 1875 ; les Études sur le développement du sac embryonnaire, 1878 et 1879. Vesque a résumé ses leçons de Botanique systématique à l'Institut agronomique dans son *Traité de Botanique industrielle*.

Puisse cette esquisse sommaire des travaux de Vesque inspirer à nos collègues le désir de relire son œuvre si grande et si forte ; elle est le fruit du travail d'un observateur sagace et d'un grand penseur, elle représente un grand pas en avant, elle fera époque dans l'histoire de notre science et rendra glorieux entre tous le nom de son auteur.

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ

(du 15 janvier au 31 juillet 1895).

- Baltet, *L'Horticulture dans les cinq parties du monde*.
 Battandier et Trabut, *Atlas de la Flore d'Algérie*, 2^e fascicule.
 Beck von Mannagetta, *Ziele und Erfolge der Acclimatisation der Pflanzen*.
 — *Gärtnerische Reflexionen über Dalmatien*.
 — *Einiges über Sisyrinchien*.
 Bescherelle, *Florule bryologique de Tahiti et des îles de Nukahiva et Mangareva*.
 Boyer, *Helicobasidium purpureum*.
 Brenner, *Épervières de Finlande*.
 Briquet, *Études sur les Cytises des Alpes-Maritimes*.
 Brotherus, *Musci africani*.
 Camus (F.), *Sur une Mousse du département des Côtes-du-Nord*.
 Camus (J.), *Historique des premiers Herbiers*.
 Camusat, *Rôle de la silice et de l'alumine dans la végétation*.
 Candolle (C. de), *Nouvelles considérations sur la phyllotaxie*.
 — *Sur la vie latente des graines*.
 Chabert (Alf.), *Plantes nouvelles de France et d'Espagne*.
 — *De l'emploi populaire des plantes sauvages en Savoie*.
 Chodat (R.), *Golenkinia*.

Chodat, *Chroococcus turgidus*.

— *Algues de Genève*.

— *Sur le genre Lagerheimia*.

— *Laboratoire de Botanique*, 3^e série, fasc. II.

Chodat et Huber, *Sur le Pediastrum Boryanum*.

Clos (D.), *La vie et l'œuvre botanique de P. Duchartre*.

Copineau, *Herborisation dans l'Ariège*.

Dangeard, *Le Botaniste*, 4^e série, trois fascicules.

Dodge, *A Report on the uncultivated bast fibers of the United States*.

Fairchild, *Bordeaux Mixture as a fungicide*.

Flahault, *Projet de carte botanique, forestière et agricole de la France*.

Fliche, Bleicher et Mieg, *Note sur les tufs calcaires de Kiffis*.

Gadeceau, *Lettre de M. Trelease*.

— — *Liste additionnelle à la florule du canal maritime de la Basse-Loire*.

Gain, *Recherches sur le rôle physiologique de l'eau dans la végétation*.

— *Action de l'eau du sol sur la végétation*.

Galloway, *The effect of spraying with fungicides on the growth of nursery stock*.

Gérardin et Guède, *Anatomie et physiologie végétales*.

Gillot, *Observations sur quelques plantes des Pyrénées ariégeoises*.

— *Influences climatiques de l'année 1893 sur la végétation*.

— *Les Onothéracées de Saône-et-Loire et du Morvan*.

— *Colonies végétales hétérotopiques*.

— *Note sur le Scleranthus intermedius Schur*.

— *Une nouvelle espèce d'Oxytropis*.

— *Plantes nouvelles pour la flore de l'Allier*.

Gomont, *Note sur le Scytonema ambiguum Kütz.*

— *Note sur un Calothrix sporifère*.

Grisard, *Du Jute, culture et acclimatation*.

Grisard et Van den Berghe, *Les produits coloniaux, les textiles*.

— *Notice sur la Ramie*.

Guérin, *Recherches sur la localisation de l'anagrine et de la cytosine*.

Harmand, *Catalogue des Lichens observés dans la Lorraine*.

Héribaud (frère), *Nouvelles additions à la flore d'Auvergne*.

Houdaille et Guillon, *Contribution à l'étude des pleurs de la Vigne*.

Holm, *On the validity of some fossil species of Liriodendron*.

Hue, *Lichens récoltés à Vire, à Mortain et au mont Saint-Michel*.

— *Lichens de Californie*.

Ivanitzky, *Catalogue des plantes croissant dans les gouvernements de Vologda et d'Archangel*, 2^e fasc.

Lange (J.), *Notes botaniques*.

Le Grand, *Indications nouvelles de géographie botanique*.

— *Matériaux pour une flore bryologique du département du Cher*.

Le Jolis, *La nomenclature des Hépatiques*.

— *Noms de genres à rayer*.

Lutz, *Contribution à l'étude chimique et botanique des gommés*.

Macoun, *Contrib. of the Herbarium of the geolog. Survey of Canada*, III et IV.

Magnin, *Florule adventice des Saules têtards*.

Marcaillou d'Aymeric, *Subularia aquatica, Isoetes Brochoni et lacustris*.

Marchand (L.), *Synopsis des Mycophytes*.

Ménier, *Ascomycètes hypogés de la Loire-Inférieure*.

Montemartini, *Interno alla anatomia e fisiologia del tessuto assimilatore delle piante*.

Neyraut, *Sur quelques plantes girondines rares ou peu communes*.

Passy (Louis), *Notice sur M. Duchartre*.

Petit (Louis), *Distribution des stomates foliaires*.

D^r Pons et abbé Coste, *Herbarium Rosarum*, 1^{er} Bulletin.

Prillieux et Delacroix, *La gommose bacillaire, maladie des Vignes*.

Ravaz, *Une maladie bactérienne de la Vigne*.

Rey-Pailhade (de), *Les Fougères de France*.

Roze (Ern.), *Le fruit de l'Echallium Elaterium Rich.*

— *De l'introduction du Tabac en France par Jean Nicot*.

— *Huit lettres de Charles de l'Eschuse*.

Rupin, *Catalogue des Mousses, Hépatiques et Lichens de la Corrèze*.

Saccardo, *Contribuzioni alla storia della Botanica italiana*.

Smith (F.), *Peach Yellows and Peach Rosette*.

Sommier et Levier, *Species caucasicæ novæ*.

Tognini, *Caso teratologico nella germinazione d'una castagna*.

— *Seconda contribuzione alla micologia toscana*.

Zeiller, *Subdivisions du Westphalien du nord de la France*.

— *Sur la flore des dépôts houillers d'Asie-Mineure*.

Anales de la Universidad de Quito, n^o 80.

Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution, 10 July 1893.

Bulletin de la Société botanique des Deux-Sèvres, 1894.

Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de Béziers, 1894.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle des Ardennes, tome I.

Codex medicamentarius, supplément.

Exposition universelle de Chicago en 1893. Rapport de M. Maurice L. de Vilmorin.

Lotos, Neue Folge. XV Band, 1895.

The Journal of Mycology, vol. VII, n° 4.

Wissenschaftliche Meeres Untersuchungen herausgegeben von der Kommission zur wissenschaftl. Untersuch. d. deutschen Meere in Kiel und der biologischen Anstalt auf Helgoland. Heft I.

La Société a reçu en outre un envoi considérable de Notices et Mémoires extraits des publications de l'Académie royale de Stockholm. Les auteurs sont : Agardh, Areschoug, Boldt, Clève, Kjellman, Kleen, Krock, Lagerheim, Lagerstedt, Nordstedt, Rosenvinge, Turner, Wille, Wittrock (*Algues et Diatomées*); Almqvist, Blomberg, Hellbom (*Lichens*); Fries, Henning, Karsten, Romell, Rostrup (*Champignons*); Angström, Berggren, Grönvall, Hartmann, Kindberg, Lindberg, Mosen, Schentz, Zetterstedt (*Bryologie*); Conwentz, Heer, Nathorst, Schenk (*Botanique fossile*); Bergstrand, Eriksson, Hamberg, Johanson, Kellgren, Klercker, Lindman, Lönnroth, Loven, Lundgren, Neuman, Nilsson, Norman, Österberg, Olbers, Olsson, Örtenblad, Post, Ringius, Selander, Theorin, Thorstenson, Wahlstedt (*Anatomie, Physiologie, Phytographie, etc.*).

M. le Secrétaire général dépose sur le bureau les publications suivantes de M. Otto Kuntze :

Codex Nomenclaturæ botanicæ emendatus.

Die Bewegung in der botanischen Nomenclatur von Ende 1891 bis Mai 1893.

Nomenclatur-Studien.

Bemerkungen zum künftigen botanischen Nomenclatur-Congress. Linnæa or Obolaria?

Geogenetische Beiträge.

Ces ouvrages ont été envoyés par l'auteur en nombreux exemplaires, pour être offerts de sa part aux membres du Bureau de la Société et aux personnes assistant à la séance.

M. le Président décide qu'une lettre de remerciements sera écrite à M. O. Kuntze.

A propos de cette libéralité de notre honorable confrère de Berlin, M. Malinvaud est autorisé à communiquer à l'assemblée des extraits d'une correspondance récemment échangée avec ce savant botaniste, ainsi que le résultat de

la délibération dont elle a été l'objet au sein du Conseil d'administration de la Société. L'interprétation de quelques-uns des articles du Code des lois de la nomenclature botanique ayant donné lieu dans ces dernières années à d'assez vives controverses, M. O. Kuntze, dont on connaît les études approfondies sur ces matières, demandait, dans ses lettres, que le Bureau de la Société botanique de France acceptât la mission de convoquer un Congrès international de botanistes à l'effet de reviser les lois contestées dont il s'agit. Les observations produites à la séance du Conseil consacrée à l'examen de cette proposition ont démontré l'impossibilité d'y donner suite utilement dans les circonstances actuelles. On a rappelé que les précédents Congrès internationaux de Botanique tenus à Paris avaient toujours coïncidé avec une Exposition universelle dans la même ville. Il est présumable qu'il en sera de même en 1900; dans tous les cas, il a été unanimement reconnu qu'une convocation anticipée, ne répondant pas à un vœu général, n'aurait aucune chance de succès.

M. J. de Seynes fait à la Société la communication suivante :

RÉSULTATS DE LA CULTURE DU *PENICILLIUM CUPRICUM* Trabut (2^e commun.);
par M. J. de SEYNES.

Afin de contrôler les résultats de la culture du *Penicillium cupricum* Trabut dans un milieu qui avait permis son retour au type *glaucum*, et pour mieux connaître les modifications apportées à la végétation du *P. glaucum* par l'action du sulfate de cuivre, il restait à semer des conidies de *P. glaucum* Lk authentique dans des solutions de sulfate de cuivre et à s'assurer si l'on obtiendrait ainsi le *P. cupricum*; c'est l'objet de la seconde série d'expériences dont il me reste à parler.

Trois tubes ont été à moitié remplis d'une décoction d'orge renfermant : le n° I, 2 1/2 pour 100 de sulfate de cuivre; le n° II, 5 pour 100; le n° III, 9 1/2 pour 100. Trois autres tubes reçurent un liquide de même nature, dans lequel le sulfate de fer, en pro-